



De la Résistance d'hier à l'engagement d'aujourd'hui

Mémoire, histoire et citoyenneté

*Extrait du préambule de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme de 1948 :
... la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes
de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité ... l'avènement d'un monde
où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de
la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme.*

Entre 1939 et 1945, des femmes et des hommes ont mis leur vie en péril pour refuser de servir l'occupant, défendre une idée de la liberté, des valeurs républicaines, un certain humanisme... face à la violence du régime nazi. Dans l'immédiat après-guerre, certains résistants ont édifié un état de droit mettant particulièrement l'accent sur la justice sociale.

Au lendemain de la guerre, dans les villages martyrs du Vercors, les traumatismes sont grands, les deuils longs et difficiles à porter. Un peu partout sont érigés des monuments, des musées et des "lieux du souvenir", simples plaques ou stèles. Chaque année, au monument aux morts du village a lieu une petite cérémonie en hommage aux « combattants de la liberté », morts au champ d'honneur. Un vaste édifice public, consacré à la mémoire des combattants et à la population civile du Vercors a été érigé en 1994 au col de la Chau : le Mémorial de la Résistance du Vercors. Des rues, des places, des écoles portent le nom d'anciens maquisards ou évoquent un fait lié à la Résistance et constituent une sorte de topographie de la mémoire : « lycée Jean Prévost », « Place des martyrs »... Au-delà de cette inscription dans la pierre, que reste-t-il dans nos esprits, soixante ans après les événements, de l'engagement de nos aînés dans la Résistance ?

Se souvenir, pourquoi ?

Notre société démocratique réveille parfois ses vieux démons (racisme, xénophobie, apartheid social...). On peut alors se demander si l'œuvre accomplie par nos aînés n'est pas susceptible de stimuler notre action citoyenne contemporaine. La Résistance n'est-elle pas un foyer qui rayonne et diffuse les promesses d'une société plus fraternelle ?

Rosine Crémieux, ancienne infirmière à la grotte de la Luire, déportée à Ravensbrück, a décidé de faire partager son expérience au plus grand nombre en évoquant son histoire avec un ami : *« Si l'on veut qu'elle ne reste pas figée comme une pierre dans le jardin de l'amitié, comme un monument aux morts sur une place publique, il faut accepter que l'autre l'intègre dans sa propre histoire, qu'elle devienne féconde pour lui. Il faut accepter sa différence. »*

Rosine Crémieux, *La traîne-savane*, Flammarion, 1999, p. 106.



« Je me suis demandé ce que les générations actuelles et futures garderaient de tout cela, et pour cette raison, j'ai voulu transmettre ma propre expérience concentrationnaire, aller au-delà du simple récit, éviter les descriptions, montrer qu'en regardant vers l'avenir, on peut malgré tout construire une famille, avoir un métier intéressant et éprouver encore beaucoup de joie. Il me paraît moins important de montrer et de retenir les images que les valeurs telles que la solidarité, la dignité, la connaissance de l'autre et le respect de la vie au sens large... »

« Le camp de concentration m'a enseigné une leçon fondamentale : en chaque être humain la violence est prête à se manifester, s'il n'y a pas de références personnelles solides. Il n'y a pas des êtres humains bons et d'autres mauvais, il y a ceux qui ont des références face aux autres et ceux qui n'en ont pas. La civilisation est un tout petit vernis qui ne demande qu'à craquer... J'ai appris aussi que le plus dur à accepter, c'est le manque de respect, voire le mépris total d'un être humain pour un autre. J'ai découvert que pour survivre dans des conditions extrêmes, la solidarité, culturelle ou autre, et la camaraderie sont vitales, mais les perspectives d'avenir tout autant... Je sais aujourd'hui que les notions de civilisation et de respect de l'autre perdurent tant qu'il est possible de s'inscrire dans le temps, avec un projet. »

Rosine Crémieux, *Contacts sans Frontière*, Trimestriel, Jlt-Août-Sept 2001.

L'analyse de l'Abbé Pierre en 1945

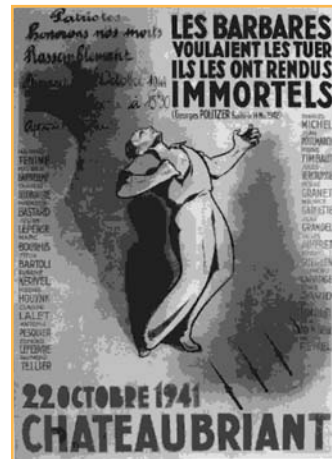
Un geste : « c'était un geste accompli à la face du monde, le geste de choisir, d'être celui qui consent à mourir pour affirmer sur la terre des hommes, et pour les petits enfants de France de demain, qu'en dépit des hontes, des marchandages, la France est restée toujours un peuple invaincu, puisqu'un peuple capable de mourir pour affirmer son droit et sa passion de liberté et d'honneur ». « Prendre le maquis, qu'était-ce en effet, sinon devenir librement hors-la-loi, réfractaire, clandestin ?... Qu'était-ce ? Sinon rompre avec la légalité ? Ah ! bon sang ! nous le savons, il est des heures, extrêmement rares dans la vie d'un peuple, mais elles se présentent ! Des heures où rompre avec la légalité, lorsque celle-ci atteint un degré de perversion qui la rend, de façon éclatante, criminelle, est un droit, et non seulement un droit mais pour certains à la conscience impérieusement délicate, un devoir, inéluctable sans trahison. »

Juillet 42 - juin 44, 23 mois de vie clandestine, Vercors, Paris, Madrid, Gibraltar, Alger,
conférence du Palais de Chaillot, le 23 avril 1945.

Terroristes ou héros ?



Affiche de propagande anti-alliée de Vichy.



Affiche de la Libération du Parti Communiste Français.

L'esprit de la Résistance

Les motivations qui conduisent une personne à entrer en résistance sont diverses et variées. La liberté (abstraite ou personnelle) ou le patriotisme sont un terreau commun à tous les résistants quelque soit leur engagement politique.

L'antifascisme et la lutte contre l'opresseur motivent également nombre de résistants. Dans certains cercles, l'avènement d'une société plus juste est enfin désiré.

Le mot *résister* a pour racine latine *sistere* qui signifie marquer un arrêt. Derrière le mot *résistance*, se glissent de grandes idées : identité nationale, idéaux universalistes. « Au simple énoncé du mot *résistance*, j'imagine aussitôt un mot vertical, pour ne pas dire cabré, un mot qui cogne, un mot violent et écarlate, un mot qui sonne comme un galop de cheval, comme le vent des vignes, un mot qui s'accorde à celui de courage, de guerre, d'insolence, de rupture et de fracas. »

Lydie Salvayre, "Résister", in *Cahiers de la villa Gillet*, 12, Lyon, 2000, p. 113.

Germaine Tillion, une femme, une vie en résistance

Tout au long de sa vie, cette ethnologue et résistante, peu connue du grand public, « s'est battue contre la pauvreté, la torture, la peine de mort et a lutté pour la scolarisation en Algérie, le droit des prisonniers français à étudier et celui des femmes à l'instruction. »

Résistance[s]. Itinéraire et engagements de Germaine Tillion,
Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, Lyon, 2004.

Aujourd'hui, de nouvelles résistances dans le monde

Le 1er janvier 1994, au petit matin, les Mexicains ont été réveillés par un cri venu des montagnes lointaines du Chiapas, un état pauvre du sud du pays : « ya basta ! » (ça suffit). Sous la bannière de l'EZLN, l'armée zapatiste (Zapata est un révolutionnaire mexicain du début du XXe siècle qui a tenté de mettre en œuvre une réforme agraire au service des petits paysans) de libération nationale, des milliers d'indiens et de paysans en armes entrent alors en résistance. Depuis dix ans la lutte des rebelles du Chiapas concilie des revendications locales, nationales et internationales : « *L'humanité selon les zapatistes est une mosaïque d'histoires différentes à partager, une multitude de subjectivités et d'expériences sociales en quête de coopération. Ils revendiquent une égalité à partir des différences, sur la base de leur pleine reconnaissance. C'est là un terrain fertile pour faire croître un nouvel universalisme. Il s'agit désormais de fonder l'universalité sur la reconnaissance de la diversité des êtres humains, de la spécificité de leurs lieux de vie et de l'autonomie de leurs expériences. Ainsi les zapatistes s'efforcent-ils de concilier le souci du particulier et de l'universel, la force de l'expérience locale et le souci d'une humanité en quête de son épanouissement.* »

Jérôme Baschet, historien EHESS, *L'étincelle zapatiste.*
Insurrection indienne et résistance planétaire, Paris, 2002.



Martin Luther King
s'est battu pour les droits
des Afro-Américains aux
États-Unis.



Germaine Tillion
se bat pour la
défense des libertés
fondamentales.



Vaclav Havel
s'est battu pour le
respect de la
démocratie en
Tchécoslovaquie.



Nelson Mandela
s'est battu contre
l'apartheid en
Afrique-du-Sud.

*Le mot « résistance » célèbre un honneur,
une dignité retrouvée face à tous les abaissements.*